

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville . . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA.

ABONNEMENT Un An en Ville . . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

12eme. ANNEE No 25

OTTAWA, JEUDI 19 FEVRIER 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Cartes Professionnelles

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 138 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. M LAURIN, L.L.B. Avocats, SOLICITEURS, Notaires. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE Avocats, SOLICITEURS, Notaires. BLOC EGAN, RUE SPARKS. VISA-VIS HOTEL RUSSELL. Argent à Prêter.

J. W. W. WARD, AVOCAT, ETC. BUREAU: 31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

OGARA, MacTAVISH & WYLD. Avocats, SOLICITEURS, Notaires. Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.

Les Meilleures Qualités de CHARBON T. J. Brigham Successeur de J. C. Brown & Co. Bloc Russell. 26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCraken & Henderson, Avocats, Procureurs, Notaires, Etc. ONTARIO ET QUEBEC. OTTAWA.

Stewart, Chrysler & Godfrey, AVOCATS, SOLICITEURS. Agents pour la Cour Suprême et le Parlement. Chambers Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa.

A. E. LUSSIER, Avocat, Notaire, Etc. BUREAU: 569 RUE SUSSEX. Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.

M. G. GORMAN, L. L. B. (Successeur de L. A. Olivier.) Avocat, SOLICITEUR, Notaire, Etc. BUREAU: Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa.

Walker, McLean & Blanchet, AVOCATS, Agents, SOLICITEURS, Agents Parlementaires, Notaires, Etc. No. 34 1/2 rue Elgin, Ottawa.

Bradley & Snow, AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES, ETC. BUREAU: 569 RUE SUSSEX. Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.

A Vendre a Bon Marche Portes, Châssis et Jalousies, bois préparé. Meubles, Vitres Pointes, Huiles, Peintures, Cuir et fournitures de Chaussures chez R. WOODLAND, 38 rue Bessier, près du Bassin du Canal.

Le "HUB" VIS-A-VIS LE MUSEE GEOLOGIQUE. \*VINS ET CIGARES CHOISIS\* TOUJOURS EN MAIN. WM. CODD, Propriétaire. 648, RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER, 284 RUE DALHOUSIE. Pose et réparé luyaux à l'Eau et de Remède, Appareils de Gaz et de Chauffage.

A. RIBOUT, TAILLEUR COUPEUR, TAILLAGE GARANTI. Manteaux de Dames une Spécialité. 204 Rue Dalhousie 204

Henry Watters, PHARMACIEN. Coin des rues Rideau e Cumberland, et aussi des rues Sparks et Bank.

Leçons du Soir

JACQUES L'EVENTREUR

LES DRAMES DE WHITECHAPEL — L'EXCITATION DANS LE DISTRICT — LES VICTIMES DE JACQUES

Londres, 17 fév — Whitechapell déjà en émoi par la nouvelle de la réapparition de Jacques l'Eventreur, est aujourd'hui au comble de l'excitation, par suite de l'arrestation de Sadler, un mat lot, que les policiers ont arrêté sur les docks. Lors de l'arrestation, le prisonnier était couvert de sang.

Sadler arrivait de la Turquie, après avoir été absent de l'Angleterre depuis dix-huit mois, environ le temps écoulé depuis la dernière des horribles boucheries, qui de puis bientôt quatre ans, viennent jeter périodiquement la terreur dans le district de Whitechapell. La police est persuadée que leur prisonnier est bien le fameux Jacques l'Eventreur. Le public lui, ne le croit pas. Qu'il soit le meurtrier de Carotly Nell, la dernière des victimes, les circonstances semblent l'indiquer très fortement, mais on ne saurait difficilement lier le nom du détenu, à la série de crimes épouvantables, dont les allées de Whitechapell ont été le théâtre, à moins qu'il ne s'inclinera lui-même ou que des développements inattendus ne se produisent.

Les femmes perdues, qui par lésions ont élu domicile dans le quartier et qui depuis la disparition de l'Eventreur avaient repris leur audace avec la calme possession du pavé sont de nouveau frappées d'épouvante.

On les voit se grouper au coin des rues et s'entretenir de la mort alléguée de Carotly Nell, que toutes, elles ont connue. Les rues sont désertes, le soir, depuis le crime.

La police a trouvé un long couteau comme en portent les marins, il était tout taché de sang et on avait essayé d'enlever les taches en lavant l'instrument. On croit que c'est l'instrument du crime. Le Dr Phillips, médecin attaché au poste de police, de la rue Leman, a examiné le couteau au microscope, et a reconnu que le sang qui y est incrusté, est du sang humain. Depuis le moment où Sadler a été incarcéré au poste d'Arbour Square une foule énorme entoure la station toute la journée. Ce sont principalement des femmes. On y parle de lyncher l'accusé. L'excitation était telle qu'on a résolu de conduire le prisonnier à la Cour de Police, pendant la nuit. Mais la population est venue de la chose et malgré la forte escouade de constables qu'on donna au prisonnier pour le protéger, ce ne fut qu'avec des difficultés inouïes qu'on parvint à lui frayer un chemin à travers la foule menaçante, qui agitant les poings et criant: "Pend-le, dé-chirez-le," entourait et pressait les policiers de toutes parts.

Sadler a paru, hier, devant le magistrat de la cour de police. Il avait la figure malpropre et couverte d'égratignures. Il considérait l'assistance avec le plus grand sang froid et dans une indifférence complète.

Un témoin étant venu déposer qu'il l'avait vu en compagnie de la victime, le soir du crime et que tous deux se querellaient, Sadler, se tournant vers lui, lui cria d'une voix stridente: "Gare! gare à ce que vous dites!" Le témoin poursuivant son témoignage, raconte que le prisonnier était avec Carotly Nell dans un café borgne, qu'il se plaignait d'avoir été volé et que après s'être dit des injures, Carotly Nell et Sadler se séparèrent.

Un constable, qui était alors de service sur la rue, dans les environs de Swallow Garden, où le crime a eu lieu, a reconnu Sadler comme l'homme qu'il rencontra, à peu près un quart d'heure après le crime.

Le policier, remarquant que les habits de l'inconnu étaient tachés de sang, lui en demanda la provenance; celui-ci répondit qu'il avait été assilli par des voyous, sur les quais ignorant qu'un meurtre avait été commis, le constable

laisa filer son homme. On dit encore que l'accusé est allé à un hôpital de la ville, pour faire panser ses blessures. Les avait-il reçus en égorgeant la femme trouvée dans les sombres allées de Swallow Garden ou eu se défendant contre les voyous, qui à son dire, l'ont attaqué et dépoillé sur les quais? C'est un problème que la justice aura à résoudre.

Tout Londres est à faire des comparaisons entre Sir Edward Bradford, le chef de police actuel et son prédécesseur. On sait que la série de crimes attribuée à un Jacques l'Eventreur quelconque ont amené la déchéance de l'ex-chef de police. Tout le monde applaudit au choix fait par le secrétaire Mathews et dit que l'arrestation de Sadler justifie la nomination de Sir E. Bradford.

Le colonel Bradford s'est distingué aux Indes, où grâce à sa sévérité et à son activité, il parvint à opérer l'arrestation d'une bande de brigands qui terrifiait depuis nombre d'années la région de Rajahputana.

Quand Sir Ed. Bradford quitta les Indes pour revenir en Angleterre, le dernier des bandits se balançait à la potence.

Sadler a été renvoyé au 24 courant. En attendant la police informe.

Voici la liste des victimes de Jacques l'Eventreur à la date de chaque crime:

13 avril 1888. Emma Smith, 45 ans, fut traversée de part en part d'un long instrument en fer. Dans White Chapell.

27 août 1888 Martha Tabran, 35 ans, perçée de 39 coups de poignard, près de George Yard. Building.

30 août 1888. Mary Ann Nichols, 47 ans, décapitée et éventrée, dans White Chapell.

48 septembre. Annie Chapman 47 ans, décapitée et éventrée sur la rue Hanbury.

50 septembre. Eliza Stride, entaillée profonde à la gorge, dans White Chapell.

60 septembre. Catherine Eddowes, 45 ans, décapitée et mutilée à Aldgate.

70 novembre 1888. Mary Jane Kelly, blessée à la gorge et éventrée, dans Dorset street.

807 juillet 1889, une femme qu'on suppose une nommée Alice MacKenzie, éventrée dans White Chapell.

90 septembre 1889. Elisabeth Stride trouvée saup un tunnel, dans White Chapell.

"Quinze" quinze victimes tombèrent par ma main," avait écrit l'eventreur sur une fenêtrée près du théâtre d'un de ses exploits, aussi la liste des crimes mystérieux qu'on lui attribue se continue-t-elle par

100 2 octobre 1888, une femme inconnue affreusement mutilée, trouvée dans les nouvelles bâtisses de la Police.

110 21 décembre 1888. Maud Mullett, 26 ans.

120 Elisabeth Jackson, dont le cadavre mutilé fut trouvé dans la Tamise, le 4 jan 1889. Si Sadler et Jacques l'Eventreur sont des personnages identiques, le meurtrier serait arrêté avant d'avoir pu accomplir ses abominables projets.

Londres, 17 — Une autre agitation du genre l'Eventreur jette l'émoi dans toute la ville.

Une femme a été trouvée ce matin le cou coupé et une blessure de poignard dans la poitrine.

Malgré les cris de Jacques l'Eventreur poussés par le peuple, la police prétend que la femme s'est suicidée.

LA RESPONSABILITÉ MEDICALE

Tout n'est pas rose, à ce qu'il paraît, dans le métier de médecin — et surtout de médecin nouveau — au pays des «crispinades». Le docteur Bareggi (de Milan) est en train d'en faire à ses dépens la fâcheuse expérience.

Le docteur Bareggi dirige depuis trois ans l'Institut antirabique de Milan, où il traite d'après la méthode de son maître, M. Pasteur, les individus mordus par des animaux enragés ou suspects de l'être, qu'on

l'a expétié à cet effet de tous les coins de l'Italie. Or, il vient de lui arriver un malheur. Cinq de ses "sujets", malencontreusement soumis à des vaccinations trop intensives, ayant succombé aux piqûres, le ministère public a mal pris la chose et le docteur Bareggi s'est vu traduit en Cour d'assises sous l'inculpation d'homicide par imprudence.

Sera-t-il condamné? C'est possible, c'est même probable. Ohinez pocero!

L'histoire n'est pas sans intérêt, surtout à cette heure où cette routine de "kocchine" ayant déçu de la plus cruelle façon les espérances des foules tuberculeuses, certains esprits chagrins commencent à se demander si les praticiens qui ont pris sur eux de l'expérimenter — un peu témérairement — in animo vici, n'ont pas encouru de ce chef de graves responsabilités sociales et même judiciaires.

En vérité, si cette jurisprudence devait jamais s'imposer, elle nous mènerait loin.

Ce n'est point, sans doute, parce qu'on est médecin qu'on doit être dispensé de subir les conséquences de ses actes, surtout lorsqu'il s'agit d'actes ayant entraîné mort d'homme. Peut-être pourrait-on soutenir, au contraire, que les fonctions médicales, qui sont une espèce de sacerdoce, obligent plus étroitement que les autres. Il n'est pas admissible qu'un médecin, ayant charge de vies humaines, ignore son métier, comme un simple législateur.

Reste à savoir où commence et où finit cette responsabilité. Reste à savoir comment tracer la ligne rationnelle de démarcation séparant l'erreur tolérable de l'erreur délictueuse. C'est ici qu'il faut craindre d'ouvrir toutes grandes les portes à l'arbitraire.

Certes, il est parfois, en chirurgie surtout, des tentatives désespérées et désespérantes, qui équivalent à de véritables assassinats, et à des assassinats d'autant moins excusables qu'ils s'inspirent des motifs les plus bas et les plus odieux, du pufisme, par exemple, ou de la cupidité. Mais les choses ne sont pas toujours aussi nettes ni aussi simples. Qui jugera donc, en cas de controverse, en dernier ressort? Qui tranchera le débat, s'il s'agit d'une de ces hypothèses aventureuses mais fécondes peut-être, comme, en cette fin de siècle si fertile en miracles, il en surgit à chaque pas?

Ce n'est pas seulement à propos de la mystérieuse lymphé allemande ou de la vaccination antirabique que les avis sont partagés. Il en est presque fatalement de même de toutes les médications nouvelles.

Lorsque le docteur Maillet, honoré depuis, en raison de cet inestimable bienfait, d'une récompense nationale, inaugura en Algérie la cure de la fièvre paludéenne par le sulfate de quinine, on l'accusait d'empoisonner ses malades, et peu s'en fallu qu'on ne le traitât en conséquence. Lorsque, bien avant Lieter, le docteur Déclat s'évertuait à mettre l'antisepsie à la mode, ne prétendit-on pas que le traitement phéniqué engendrait la gangrène? Il n'est pas jusqu'à l'inoculation du vaccin jennérienne qui n'ait en core aujourd'hui, après un siècle de triomphes, ses détracteurs acharnés et ses irréconciliables adversaires.

Comment discerner la vérité au milieu de ce chaos de contradictions? Où est la règle? Où est la loi? Où est la pierre de touche?

En pareille matière, il ne saurait y avoir qu'un seul critérium: c'est l'expérience. Non pas l'expérience faite in vitro, dans la sérénité du laboratoire, sur d'inertes bouillons de culture, sur de pitoyables mannequins ou des bêtes passives, mais l'expérience "sur le vif" sur des hommes de chair et d'os, sur de vrais malades, prolongée pendant de longs mois, sinon même de longues années, avec toutes ses surprises et tous ses risques.

Sans cette hasardeuse expérience (qui peut parfois trahir l'opérateur comme elle a trahi Koch et Bareggi) la science, cloûnée sans espoir à la gibbe de la routine, tournerait à perpétuité sur elle-même comme un écureuil en cage.

Possible que ce soit là une fatalité et, en attendant que la médecine, dégagée de sa gangue de barbarie, ait définitivement appris à se passer de l'acier et du poison, et à influencer sans danger les malades à distance, par l'électricité, le magnétisme, la suggestion — que sais-je? — peut-être même, tout bonnement, par l'hygiène préventive, il en faudra passer par là.

Cela coûtera sans doute encore la vie à nombre de pauvres diables. Mais qu'y faire? Point d'omelettes sans œufs cassés.

Combien de fois, d'ailleurs, au jeu fratricide de la guerre, n'a-t-on pas sacrifié, exprès pour sauver l'honneur du drapeau, des légions entières de jeunes hommes robustes — l'élite de la race — qui ne demandant qu'à vivre! pourquoi donc serait-il plus injuste, plus douloureux ou plus criminel de sacrifier au jeu bienfaisant de la science, pour garantir le soulagement ultérieur de l'humanité souffrante, quelques infirmes ou quelques valétudinaires dans les jours, quand même, étaient comptés?

ENILE GAUTIER

LES IRLANDAIS A QUEBEC

RESOLUTIONS DE CONFIANCE EN PARNELL

Québec, 18 fév. — La dernière assemblée de la Ligue Nationale Irlandaise de cette ville, a été tenue dimanche, à cause de la motion de confiance en Parnell que le président refusait de proposer. Ce dernier a été remplacé par un nouveau président qui a proposé la motion, laquelle a été adoptée.

Selon les motifs de la société, les choses se sont passées de la manière suivante:

Dimanche après midi, le président C. McCarron occupant le siège présidentiel, M. E Reynolds secondé par J. Gallagher, proposèrent la motion suivante: "Nous, membres de la branche 393, assemblés, renouvelons par la présente notre détermination de ne jamais cesser nos luttes avant que l'Irlande ait gagné tous ses droits — un parlement indépendant dans College Green — et soit redevenue une nation.

Nous proclamons notre inaltérable confiance dans le chef choisi par l'Irlande, Charles Stuart Parnell, et nous considérons qu'il a rendu à l'Irlande un grand service en prenant l'attitude qu'on lui connaît pour la défense de l'Irlande." Ces résolutions furent reçues avec beaucoup d'enthousiasme; mais le président refusa de les présenter à l'assemblée. Il fut remplacé par M. L. Kerwin et les résolutions furent adoptées, MM. McCarron et Tucker ayant seul voté contre. Le secrétaire reçut instruction d'en envoyer une copie à M. Parnell.

DESASTREUSES INONDATIONS

Pittsburg, Pa., 17 fév. — Une inondation aussi terrible que celle de 1884 est prévue par les rivières de cette localité et des environs.

Des rapports de Bradford annoncent que les rues basses de cette localité sont inondées et que les habitants de la rue Anne ont été retirés de leurs maisons en bateaux.

L'eau a éteint les feux de l'usine métallurgique de Seyfang.

Les derniers avis reçus de Johnston annoncent que la situation devient sérieuse.

Les basses terres sont complètement inondées et les cultivateurs quittent leurs fermes par milliers.

A 11 heures ce matin, le niveau des deux rives était élevé de 26 pieds et continuait à monter sur un temps de sept heures à l'heure, la pluie continue.

On dit que l'eau atteindra un niveau aussi élevé qu'en 1884, alors qu'elle avait 63 pieds.

Les familles s'enfient de leurs maisons envahies par l'eau.

Johnstown, Pa., 17 L'rivière a débordé et la ville est inondée.

Pittsburg, Pa., 17 — L'eau atteint le seuil des portes dans un grand nombre de rues.

Williamsport, Pa., 17 — Il pleut toujours et l'eau continue à monter. Elle a monté d'un pied par heure ce matin.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE, A COU, CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

HARRIS & CAMPBELL.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis de Deménagement.

Je viens de transporter tout mon stock de Peintures, Vitres, Papiers Tentures, etc., au magasin si vaste et si propre qui porte le No. 70, rue Rideau. Ayez l'œil sur les avantages offerts dans la ligne des Papiers Tentures, Tapisseries.

J. B. DUFORD, 108 RUE RIDEAU.

J'AI UN LOT DE Tapisserie Dispendieuse

Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie.

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank.

Rabais Special

ARTICLES D'ARGENTERIE

HORLOGES

A. & A. McMillan

Bijoutiers en Gros et en Detail.

VENTE

PRIX COUPES

Tableaux, Albums et Paniers à Ouvrage de Fantaisie.

CETTE SEMAINE SEULEMENT.

COLE'S National M'fg. Co.

160 RUE SPARKS.

CATARH

Le remède de choix pour le cataract est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le plus efficace.

LA VALLEE DE L'OTTAWA

ABONNEMENT

Un An en Ville . . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE, A COU, CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

HARRIS & CAMPBELL.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis de Deménagement.

Je viens de transporter tout mon stock de Peintures, Vitres, Papiers Tentures, etc., au magasin si vaste et si propre qui porte le No. 70, rue Rideau. Ayez l'œil sur les avantages offerts dans la ligne des Papiers Tentures, Tapisseries.

J. B. DUFORD, 108 RUE RIDEAU.

J'AI UN LOT DE Tapisserie Dispendieuse

Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie.

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank.

Rabais Special

ARTICLES D'ARGENTERIE

HORLOGES

A. & A. McMillan

Bijoutiers en Gros et en Detail.

VENTE

PRIX COUPES

Tableaux, Albums et Paniers à Ouvrage de Fantaisie.

CETTE SEMAINE SEULEMENT.

COLE'S National M'fg. Co.

160 RUE SPARKS.

CATARH

Le remède de choix pour le cataract est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le plus efficace.



The Most Successful Remedy ever known for the removal of the effects of the spavin disease. Read proof below.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

OFFICE OF CHARLES A. BRYDEN, BUREAU OF THE CLEVELAND HAY AND FEEDS BUSINESS, CLEVELAND, O., Nov. 20, 1888.

Dear Sir: I have always purchased your Kendall's Spavin Cure for my horse's spavin, and would like to place in larger quantity, if I think it is one of the best medicines on earth. I have used it on my stable for three years.

Yours truly, CHAS. A. BRYDEN, Manager Troy Laundry Stable.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

DR. R. J. KENDALL CO., 100 N. W. 7th Street, St. Paul, Minn.

Dear Sir: I feel very sure to say what I have done with your Kendall's Spavin Cure. I have cured twenty-five horses that had spavins, and several big ones, since I have used it. I have never lost a horse, and I have found it a sure cure, I cordially recommend it to all horsemen.

Yours truly, ANDREW W. FRANKS, Horse Doctor.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

Price 25¢ per bottle, or six bottles for \$1. All drug stores have it for sale. If you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietor. DR. R. J. KENDALL CO., BOSTON, MASS., U.S.A.

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Entournements Maux de Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies

SEERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT

Informations

Informations

Informations

Informations

Informations

Informations

Informations

MILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE



MARCHES

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

Marchés sont obtenus par le rédacteur commercial H. E. BY.

CONFECTION A

MOITIÉ PRIX

POUR TOUTES ROBES

ACHETÉES AU MAGASIN.

Delle. MALOUIN.

Rue Rideau

OTTAWA.

Peintures Préparées.

Toute Espece d'Ouvrage.

Wm. Howe.

Previsions Electorales

Richard, Attention!

Hâtez vous Grils modernes

Debut, préparez-vous à combattre

Et avec une force irrésistible

Il dispersera aux quatre vents

La chimère commerciale de Cartwright

Quatre du regrette George Brown

Lève-toi, vois la rage des gâteaux

Et arrête le traître Wiman

Ainsi que Goldwin, le sage de l'histoire

Vrai, nous refusons la blague de Wiman

Et l'aide du yankee Butterworth

John A. restera au gouvernail

Et protégera le commerce avec l'Angleterre

Où, les Canadiens restèrent loyaux

Aux mêmes et à la même patrie

Et fustigeront les Grils rebelles

Qui conspirent avec les Yankees

Pour tous bons Tories ou Grils

Il n'y a pas de différence à faire

Car Woodcock a la réputation

De faire un vrai commerce honnête

Les Yankees eux-mêmes peuvent venir

Il se sont requis solennellement

As moins cher magasin d'un seul prix

Trois-cent-dix-huit rue Wellington.

MUNN & CO

SCIENTIFIC AMERICAN

AGENTS

250 N. York

des billets, Ottawa, Ont.

POTTINGER, Sarintendant-Général

de Fer, 1890

DERNIERE HEURE

L'ETENDARD semble s'être rallié à la politique de Sir John A. Macdonald.

La ligue nationale Irlandaise de Québec, vient d'envoyer \$100 en Irlande.

Sir John A. Macdonald parlera ce soir à Strathroy et demain soir à London.

L'adversaire de M. L. P. Pelletier, à Dorchester, est un M. Morin, rentier.

Le Palais Législatif à Tokio, Japon, a été dévasté par un incendie. Cette édifice avait coûté deux millions.

La grippe a fait le tour du monde et sévit maintenant au Japon. Pourvu qu'elle ne s'avise pas de revenir sur ses pas.

La commission de la Banque de France, vient de se constituer; elle a nommé président M. Léon Say; vice-président, M. Casimir-Périer.

Nous lisons sur quelques journaux que les libéraux pourraient bien accepter un candidat contre l'honorable M. Chapleau dans Terrebonne.

Le Progrès du SAUENAY dit que Sir A. P. Caron sera certainement élu par une grande majorité dans les comités de Chicoutimi et de Saguenay.

Il paraît que M. J. B. Caouette, employé du bureau de poste de cette ville, a été sollicité de se présenter dans Québec-Est.

M. Caouette a refusé.

C'est M. le notaire Lippé de St Jean de Matha, qui se présente contre M. Neveu, dans le comté de Joliette.

M. Teller qui avait d'abord été choisi a résigné en sa faveur.

Un correspondant de l'ELECTEUR prétend que M. Choquette prendra la majorité cette année au Cap St Ignace.

Le Cap St Ignace a été jusqu'ici une terre conservatrice.

Les nouveaux candidats ajoutés à notre liste aujourd'hui sont MM. MacLean, à York-Est; Dyer, à Bromie; Moller, à River Hill; Hodgins, à Carleton; Legris, à Maskinongé; Provost, à Montmorency et Châteaufort, à Québec-Est.

Un nommé Francis Little, de Batio, (Ohio), est mortellement blessé d'un coup de revolver dans un acte de désespoir parce qu'une jeune femme du nom de Catherine Ponce, qu'il ne connaissait que depuis huit jours à peine, avait refusé de se marier avec lui.

Au rapport de la PATRIE, l'hon. J. Harcourt, trésorier de la province d'Ontario, de passage à Montréal, a déclaré que l'hon. M. D'Almeida et les autres membres de son cabinet, étaient tous jetés dans la mété et détraquaient tous ardemment le triomphe de l'hon. M. Laurier.

Le STAR dit que les honorables MM. Mercier, Robitson, Duhamel et Boyer demeureront à Montréal jusqu'à la fin de la campagne électorale.

L'hon. M. Duhamel fera la bataille à La Prairie, l'hon. M. Robitson à Beauharnois, Châteaufort et Huntingdon, et l'honorable Mercier s'occupera du district en général tout en ayant un œil ouvert sur les comités de St-Hyacinthe, Rouville et Bagot.

Nous devons féliciter MM. Bellen et Cie, éditeurs de l'ELECTEUR et la JUSTICE de la généreuse hospitalité qu'ils ont accordée aux propriétaires du CANADIEN et de l'EYENE NEST après le grand malheur qui vient de les frapper.

Quoique les ateliers de ces deux grands journaux aient été presque entièrement détruits par les flammes leur publication n'a été nullement suspendue, grâce à la générosité des MM. Bellen et Cie.

Voilà encore une preuve du sentiment de sociabilité caractéristique de notre race qui nous fait le plus grand honneur.

Le comité exécutif de l'association des Equal-Rights vient de publier un manifeste dans lequel l'association blâme les deux candidats conservateurs sur les rangs à Ottawa d'avoir appuyé le bill des Jésuites.

Le manifeste blâme aussi le gouvernement pour sa conduite dans l'affaire des sauvages protestants d'Oka, et approuve la position prise par M. McCarthy dans l'affaire des écoles du Manitoba, et des Territoires du Nord-Ouest. Le manifeste termine en demandant aux membres du parti des Equal Rights de ne pas voter pour les deux candidats aujourd'hui sur les rangs, mais ne dit pas si l'association aura ou n'aura pas de candidats dans la présente lutte à Ottawa.

Une dépêche de Sorel nous apprend que Sir Hector Langevin a été l'objet d'une belle réception, à son arrivée de Trois-Rivières à Berthier, hier après-midi. Bien que la nouvelle de son arrivée fut parvenue tard à Sorel, plus de 200 personnes sont allées à sa rencontre en voiture.

Après une réception enthousiaste, à l'hôtel Houde, on s'est formé en file pour traverser à Sorel. Un léger contre temps attendit les voyageurs, vers le milieu du trajet. Des gens partis de Berthier aussi en voiture avaient barré le chemin avec des perches. Les occupants de la première voiture dans laquelle se trouvait Sir Hector Langevin, ont en même temps été attaqués par les détracteurs improvisés, qui étaient armés de bâtons; mais aucun, heureusement n'a été blessé sérieusement. Sir Hector a reçu une légère égrégnature et M. John McCarthy a eu le bras gauche disloqué.

Des gens qui venaient en arrière s'aperçurent de l'attaque, ils sautèrent sur le percement et accoururent disperser les assaillants.

Sir Hector et ses amis durent alors continuer leur route et à Sorel, la réception faite à Sir Hector a été des plus enthousiastes. L'honorable ministre des travaux publics a été chassé de son hôtel.

Après une réception enthousiaste, à l'hôtel Houde, on s'est formé en file pour traverser à Sorel. Un léger contre temps attendit les voyageurs, vers le milieu du trajet. Des gens partis de Berthier aussi en voiture avaient barré le chemin avec des perches. Les occupants de la première voiture dans laquelle se trouvait Sir Hector Langevin, ont en même temps été attaqués par les détracteurs improvisés, qui étaient armés de bâtons; mais aucun, heureusement n'a été blessé sérieusement. Sir Hector a reçu une légère égrégnature et M. John McCarthy a eu le bras gauche disloqué.

Des gens qui venaient en arrière s'aperçurent de l'attaque, ils sautèrent sur le percement et accoururent disperser les assaillants.

Sir Hector et ses amis durent alors continuer leur route et à Sorel, la réception faite à Sir Hector a été des plus enthousiastes. L'honorable ministre des travaux publics a été chassé de son hôtel.

Après une réception enthousiaste, à l'hôtel Houde, on s'est formé en file pour traverser à Sorel. Un léger contre temps attendit les voyageurs, vers le milieu du trajet. Des gens partis de Berthier aussi en voiture avaient barré le chemin avec des perches. Les occupants de la première voiture dans laquelle se trouvait Sir Hector Langevin, ont en même temps été attaqués par les détracteurs improvisés, qui étaient armés de bâtons; mais aucun, heureusement n'a été blessé sérieusement. Sir Hector a reçu une légère égrégnature et M. John McCarthy a eu le bras gauche disloqué.

Des gens qui venaient en arrière s'aperçurent de l'attaque, ils sautèrent sur le percement et accoururent disperser les assaillants.

Sir Hector et ses amis durent alors continuer leur route et à Sorel, la réception faite à Sir Hector a été des plus enthousiastes. L'honorable ministre des travaux publics a été chassé de son hôtel.

Après une réception enthousiaste, à l'hôtel Houde, on s'est formé en file pour traverser à Sorel. Un léger contre temps attendit les voyageurs, vers le milieu du trajet. Des gens partis de Berthier aussi en voiture avaient barré le chemin avec des perches. Les occupants de la première voiture dans laquelle se trouvait Sir Hector Langevin, ont en même temps été attaqués par les détracteurs improvisés, qui étaient armés de bâtons; mais aucun, heureusement n'a été blessé sérieusement. Sir Hector a reçu une légère égrégnature et M. John McCarthy a eu le bras gauche disloqué.

Des gens qui venaient en arrière s'aperçurent de l'attaque, ils sautèrent sur le percement et accoururent disperser les assaillants.

Sir Hector et ses amis durent alors continuer leur route et à Sorel, la réception faite à Sir Hector a été des plus enthousiastes. L'honorable ministre des travaux publics a été chassé de son hôtel.

Après une réception enthousiaste, à l'hôtel Houde, on s'est formé en file pour traverser à Sorel. Un léger contre temps attendit les voyageurs, vers le milieu du trajet. Des gens partis de Berthier aussi en voiture avaient barré le chemin avec des perches. Les occupants de la première voiture dans laquelle se trouvait Sir Hector Langevin, ont en même temps été attaqués par les détracteurs improvisés, qui étaient armés de bâtons; mais aucun, heureusement n'a été blessé sérieusement. Sir Hector a reçu une légère égrégnature et M. John McCarthy a eu le bras gauche disloqué.

Des gens qui venaient en arrière s'aperçurent de l'attaque, ils sautèrent sur le percement et accoururent disperser les assaillants.

Sir Hector et ses amis durent alors continuer leur route et à Sorel, la réception faite à Sir Hector a été des plus enthousiastes. L'honorable ministre des travaux publics a été chassé de son hôtel.

Après une réception enthousiaste, à l'hôtel Houde, on s'est formé en file pour traverser à Sorel. Un léger contre temps attendit les voyageurs, vers le milieu du trajet. Des gens partis de Berthier aussi en voiture avaient barré le chemin avec des perches. Les occupants de la première voiture dans laquelle se trouvait Sir Hector Langevin, ont en même temps été attaqués par les détracteurs improvisés, qui étaient armés de bâtons; mais aucun, heureusement n'a été blessé sérieusement. Sir Hector a reçu une légère égrégnature et M. John McCarthy a eu le bras gauche disloqué.

Des gens qui venaient en arrière s'aperçurent de l'attaque, ils sautèrent sur le percement et accoururent disperser les assaillants.

Sir Hector et ses amis durent alors continuer leur route et à Sorel, la réception faite à Sir Hector a été des plus enthousiastes. L'honorable ministre des travaux publics a été chassé de son hôtel.

LES VISITEURS AMERICAINS

Le maire et les échevins de la ville de Minneapolis ont été charmés de leur visite hier à Ottawa. Après le lunch au Russell, ils sont allés visiter les édifices parlementaires, l'exposition des Pêcheries, le Musée et dans la soirée ils ont accepté une invitation de la part de M. l'échevin Borthwick à aller visiter la glisserie Oakesh et le painoir Rideau. Les promeneurs sont repartis ce matin pour Montréal.

La statistique mortuaire publiée par le département de l'Agriculture montre qu'il y a eu 69 décès à Ottawa pendant le mois de janvier dernier. Le même mois l'année dernière en avait donné 102. Tout cela indique la proportion par mille âmes est de 1.56. Dans les autres villes cette proportion pour le même mois est de 1.56; Québec, 2.83; St-Hyacinthe, 2.30; Sherbrooke, 2.11; Halifax, 2.07; Sorel, 1.95; Montréal, 1.72; Ottawa, 1.66; Toronto 1.16.

LES ARPEUTEURS FÉDÉRAUX

Les arpeuteurs fédéraux réunis en convention à Ottawa ont fait, hier, l'élection de leurs officiers comme suit: O'Grady, W. S. Dwyer, d'Ottawa; Otto J. Klotz, de Preston, Ont.; Audette, J. J. McArthur, d'Aylmer, J. A. Bellan, d'Ottawa.

Dans la soirée les arpeuteurs ont eu leur banquet annuel au Racquet Club.

UN NOUVEAU MARCHE

Le comité des marchés de cette ville, hier soir, sous la présidence de M. l'échevin O'Leary, étaient présents MM. Campbell, Thacker, Butterworth, Devlin et Berthier.

À propos de la détermination prise par le conseil de louer des locaux pour le marché de la rue Wellington, M. O'Reilly \$1,600 lui soit remis, condition que MM. Berthier et McVeigh paient le montant de la somme pour le quartier de Wellington \$750. M. O'Reilly leur remit le montant du taux perçu sur le marché Wellington depuis qu'il en a la location.

Sar motion de M. l'échevin Campbell, appuyé par M. l'échevin Butterworth, le comité a décidé de demander au conseil les fonds nécessaires pour construire un petit marché dans le quartier Dalhousie.

Après une assez longue discussion le comité a adopté une motion pour obliger M. Slattery du marché Wellington, à se conformer au règlement concernant la vente du poisson.

Le club d'escrime avait lancé plusieurs invitations pour une séance publique qui a eu lieu, mardi soir. Dans l'auditoire nombreux et choisis, on remarquait entre autres MM. F. R. E. Campau, E. Brousseau, L. Gibbons, E. J. Roy, J. C. Ellis, E. Larose, E. Smith, Napoléon Champagne etc. Le programme, plénière et amusant, a été rempli à l'envi. Les exercices furent exécutés par les membres du club ont fait voir de remarquables habiletés à porter des bottes et faire des parades, mais plusieurs morceaux choisis de chaque école furent exécutés.

La salle avait été décorée d'une manière toute à fait artistique, et ce à la fois des deux côtés les différentes positions des lutteurs s'élevaient aux yeux de l'auditoire.

M. le professeur Béné, avait préparé une superbe conférence sur les différents phases de l'escrime depuis son existence qui ne date pas d'hier puisqu'elle nous vient des Grecs.

On sait assez généralement que cette nation attachait une grande importance aux exercices physiques. Non seulement, on présidait que les exercices consistaient en une supériorité corporelle mais on croyait et c'est assurément le cas, qu'ils aidaient puissamment au développement intellectuel. La plupart des écrivains et des grands hommes de la Grèce étaient des guerriers. Alors on pourrait conclure que la carrière des armes a été grandement encouragée par les conceptions si admirables, que nous trouvons un peu partout dans l'antiquité.

Nous lisons ailleurs que dans nos romans modernes que certaines filles furent accordées à plusieurs champions de l'épée. Hélas! il n'y a rien de nouveau sous le soleil, car dans la Grèce, avant les exemples si nombreux de ce genre que nous fournissons les moyens.

Cithaëne, nous dit-on, homme riche et puissant, avait une fille belle comme une déesse, qui désirait pourtant, comme les autres mortelles, donner son cœur à un homme à son être plutôt humain que divin. Les prétendants foulaient, faisaient que la jeune fille se choisit son époux, mais le père ne voulait pas fixer son choix au hasard. Il donna une fête à laquelle furent invités les jeunes gens célèbres. Un nommé Hippodamie, un jeune homme riche et puissant, voulut s'emparer de sa conquête. Mais dans sa joie au lieu d'être célébré son triomphe par la foule, il fut traité de "Fyrri" ou "l'écume" des dames efféminées de "l'ionie". Son futur beau-père irrité, se mit à l'œuvre et se fit un système géographique, cria victoire et s'attacha à Hippodamie: "Fils de Tésander, ta déesse défait ton mariage." Le temps sont très changés aujourd'hui, mais les idées sont les mêmes. Les idées sont les mêmes. Les idées sont les mêmes.

Nous avons été grandement intéressés, d'entendre M. Béné nous décrire les différentes modifications qu'ont subies les armes de combat depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Les armes de combat, les armes, pour tuer les bêtes de ce monde, qui luttent si vaillamment la supériorité de notre civilisation.

Aujourd'hui, il ne faut pas voir dans l'escrime, une science destinée uniquement à transporter ceux qui nous laissent des regards louches. Des esprits chevaleresques français s'adapte pleinement à cette manière de combattre. C'est pourquoi les rencontres qui ont lieu, sont si intéressantes. C'est pourquoi, dans les rencontres qui ont lieu, sont si intéressantes. C'est pourquoi, dans les rencontres qui ont lieu, sont si intéressantes.

Un club tout en ayant pour nom club d'escrime, ne s'occupe pas exclusivement de cette chose. C'est plutôt un club d'amateurs athlétiques dans toute l'acception du mot. Nous aimons que beaucoup de notre jeunesse canadienne française comprenne tous les avantages qui résultent de cette culture corporelle; et d'ailleurs, c'est, croyons-nous, la seule création de ce genre dans l'Ottawa, fondée et entretenue par des Canadiens français. Ceux qui ont du goût, ont un bon pied, bon œil et montre avec orgueil, sur sa poitrine, la croix d'or qu'il a reçue à titre de décoration. Il y a plus d'un siècle de la main de Catherine II et où se lit la légende: "Pour bravoure exceptionnelle à l'assaut d'Ismaël le 11 décembre 1790."

PARNELL ET GABRIELLE

PARIS, 19 fév. — Parvins Parnell s'il avait l'air d'être un homme d'affaires, il vendrait à Paris l'été d'aujourd'hui, dans la rue un placard en tête duquel se trouve, entre deux gravures, portraits de l'honorable Gossé et de Michel Eyraud, une gravure représentant Gabrielle Bonpard dans un état de grossesse des plus avancés.

L'année de ce placard, émail de plaisanteries banales, suppose une intrigue galante entre Gabrielle Bonpard et M. Parnell, qu'on aurait laissé précéder dans le ciel de la postérité.

NOUVELLES LOCALES

— Monseigneur l'Archevêque prêchera à l'église St Patrice dimanche prochain.

— M. Joseph Laflamme, de la Pointe Gatineau, est cassé un bras, hier, en tombant du toit de sa maison d'où il enlevait la neige.

— Habilement pour hommes au-dessous du prix courant chez J. M. Quinn, 5104 rue Sussex.

— M. W. Hodgins, d'Hasledeen, se présente comme candidat indépendant dans le comté de Carleton. Il a publié son adresse aux électeurs dans l'EVENING JOURNAL.

— M. Moise Racette, ingénieur est descendu d'hier des mines de M. Coursoles, à Templeton. La machine (Steam Drill) est arrêtée pour un quinze jours. La mine de M. Thompson est arrêtée depuis une quinzaine de jours.

— Véritable vente complète maintenant en voie de se faire chez J. M. Quinn, 5104 rue Sussex.

— Le conseil municipal du canton de Egan a voté à la dernière séance des remerciements à M. Lodge, à MM Gilmore, à M. W. C. Edwards, et au député de Carleton, pour avoir aidé la municipalité à construire le pont du Déser.

— Mardi soir, vers dix heures, le feu a détruit les écuries de M. Victor Labrière cultivateur de l'Ange Gardien. L'origine du feu est due à un fanal à pétrole qui s'est cassé dans l'écurie. M. Labrière a eu le temps d'échapper avec six chevaux. Les pertes on fait et instruments oratoires sont évalués à \$800. Pas d'assurances.

— Pardessus moutonnés pour hommes à de grandes réductions chez J. M. Quinn, 5104 rue Sussex.

— M. W. O. MacKay, rue Sussex vient de recevoir deux futs magnifiques à Jauge automatique brevetés, les premiers et les seuls du genre jusqu'à ce jour à Ottawa. Ces futs viennent de France et contiennent de l'eau de vie de cognac, de E. Puet, M. W. O. MacKay a reçu en même temps un assortiment complet de liqueurs françaises de choix.

— Ce dont on a longtemps senti le besoin est un lit qui puisse plier et revenir ensuite à sa position première. Le Gold Medal Spring Bed company en produit de tels; un lit qui devrait se trouver dans chaque maison qui ne peut se passer d'un bon marché de chaque marchand de meubles de la ville. Il y en a déjà des milliers en usage et il n'en en parle en termes très avantageux.

PERSONNEL

M. Paquet, ex-maire d'Embrun, comté de Russell, est aujourd'hui à Ottawa.

UN PRUSSIE EN VOYAGE

M. McVeity a reçu, ce matin, une communication datée de Francfort, Allemagne, au sujet d'un nommé Root, un marchand de cette place, qui s'est enfui, emportant avec lui la somme d'environ \$2,000. On s'attend à ce qu'il honore Ottawa de sa visite.

CONSTRUCTION DE LOCOMOTIVE

On construit en ce moment dans les usines du Grand Tronc, dix locomotives, pour la division qui s'étend de Niagara à la Pointe St-Charles. Les semaines dernières, quatre de ces locomotives ont été terminées et envoyées à London, Ont. Elles sont munies de tous les derniers perfectionnements.

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE

Etat des recettes à partir du 7 au 14 février 1891:

1891..... \$334,000

1890..... 233,000

Augmentation par 1891..... \$101,000

CHEMIN DE FER DU GRAND TRONC

Etat des recettes du trafic finissant le 14 février 1891:

Passagers..... 1891 1890

Fret..... 93,066 83,763

Total..... 234,164 227,182

Total..... \$352,820 \$340,945

Diminution en 1891..... 13,115

UNE ENTREVUE AVEC M. LA

FEUILLETON GABRIELLE

PAR M. LESUEUR

(Suite)

—Eh bien, oui, tu as raison, c'est un échange... il n'est même pas très loyal, car toi seule...

—Loyal, allons donc! Crois-tu que je m'embarrasse de cela? Ce bourgeois dont tu prends la fille...

Alphonse interrompit donc René qui rêvait de son côté. Explique-moi, lui dit-il, comment la marquise a jamais pu te consacrer ce mariage.

—Voilà. Ma tante n'a plus dans ce nœud que deux grandes affections: l'une pour moi, qui la désespère et qu'elle idolâtre; l'autre pour un petit filleul qui a su s'emparer de son cœur par je ne sais quelles réflexions ou quels sortilèges; le fait est que la marquise en est folle. Tu jugeras de ce qui en est quand tu sauras que pour cet enfant ma tante met de côté ses principes les plus enracinés. Bref, cette petite, qui n'est pas noble, est la femme qu'elle me destine.

—La marquise? Voilà qui est inouï. Non, pas autant que cela paraît au premier abord. Ma tante croit que je suis en train de me ruiner, et elle s'imagine que c'est encore à faire elle sait bien que ma réputation n'est pas tout à fait celle d'un saint. Elle rêve pour moi le mariage comme un port de salut contre les orages des passions; pourtant elle est persuadée que dans notre monde, pas une mère ne me donnerait sa fille.

D'autre part elle a une filleule qu'elle aime extrêmement; elle la trouve si charmante qu'à ses yeux le ciel a commis une erreur grossière en la faisant venir au monde ailleurs que dans l'alcôve d'une duchesse. Eh bien, ma bonne tante veut réparer l'erreur du ciel et sauver du même coup son neveu de la perdition dans ce monde et dans l'autre.

Voilà comment il se fait que je vais la ravir de joie en lui apprenant ma conversion. Par exemple, il est probable que je n'entrerai pas dans le détail des moyens spéciaux par lesquels la grâce d'en haut a su toucher mon cœur.

Réne affecta un ton léger, quoique au fond il souffrait beaucoup. La froide désapprobation d'Alphonse lui pesait excessivement. Sa résolution était prise et il ne la changea point; mais, son caractère faible le forçant à subir en quelque mesure l'influence de son ami, cette influence eut pour effet de l'agripper vers la famille de bourgeois vers laquelle son intérêt l'entraînait. Il le méprisait, les détestait d'avance; et, honteux au fond d'accepter leur argent, cherchait à se persuader, à force d'orgueil, que c'étaient eux qui seraient redevables envers lui lorsqu'il les aurait honorés de son alliance.

Ces sentiments se firent jour lorsque, sur le point de le quitter, Alphonse eut enfin l'idée d'apprendre quelque chose sur la jeune fille elle-même.

—Je crois l'avoir vue une fois, en soirée, chez ma tante, répondit René d'un ton indifférent. Il me semble avoir remarqué qu'elle est assez gentille et n'a pas de mauvaises manières. C'est, comme tu le vois, plus que je n'aurais pu raisonnablement espérer.

C'était par une splendide journée de mai, vers une heure de l'après-midi. Peu de personnes étaient dehors, ou du moins les passants étaient rares dans la rue de Grenelle-Saint-Germain. Dans cette rue et du côté de l'ombre, une jeune fille marchait lentement, escortée par sa femme de chambre.

Personne n'eût passé auprès d'elle sans la remarquer; et cependant l'on ne saurait dire qu'elle fût précisément jolie. Mais elle était grande, d'une taille gracieuse; elle avait un teint à l'air admirable. Ses traits, il est vrai, manquaient de régularité; sa bouche n'était pas assez petite; mais, quand elle riait, ses lèvres fraîches laissaient voir deux rangées de dents blanches et brillantes; et l'on oubliait que son profil n'était pas classique lorsqu'on apercevait ses yeux; ils avaient la nuance incertaine et changeante des lacs abrités par des montagnes, et, quand leurs longs cils s'abaissaient tout à coup en les assombrissant, ils semblaient aussi en avoir la profondeur.

—Tout à coup, il se rappela ce

que le comte lui avait dit de la marquise de Saint-Villiers. — Il est impossible, pensa-t-il, que la marquise approuve la mésalliance de son neveu. Elle est d'une rigidité absolue à cet égard, et je ne connais pas de femme plus fidèle à toutes nos grandes traditions. Quelle royauté enthousiaste!

Et le vicomte ne put s'empêcher de sourire en pensant à un mot que l'on attribuait à la spirituelle vieille dame. Un jour que quelqu'un se disait devant elle partisan de l'ancien régime, moins les abus. — Les abus! s'écria-t-elle matame de Saint-Villiers, mais c'est ce qu'il y avait de mieux.

Alphonse interrompit donc René qui rêvait de son côté. Explique-moi, lui dit-il, comment la marquise a jamais pu te consacrer ce mariage.

—Voilà. Ma tante n'a plus dans ce nœud que deux grandes affections: l'une pour moi, qui la désespère et qu'elle idolâtre; l'autre pour un petit filleul qui a su s'emparer de son cœur par je ne sais quelles réflexions ou quels sortilèges; le fait est que la marquise en est folle. Tu jugeras de ce qui en est quand tu sauras que pour cet enfant ma tante met de côté ses principes les plus enracinés. Bref, cette petite, qui n'est pas noble, est la femme qu'elle me destine.

—La marquise? Voilà qui est inouï. Non, pas autant que cela paraît au premier abord. Ma tante croit que je suis en train de me ruiner, et elle s'imagine que c'est encore à faire elle sait bien que ma réputation n'est pas tout à fait celle d'un saint. Elle rêve pour moi le mariage comme un port de salut contre les orages des passions; pourtant elle est persuadée que dans notre monde, pas une mère ne me donnerait sa fille.

D'autre part elle a une filleule qu'elle aime extrêmement; elle la trouve si charmante qu'à ses yeux le ciel a commis une erreur grossière en la faisant venir au monde ailleurs que dans l'alcôve d'une duchesse. Eh bien, ma bonne tante veut réparer l'erreur du ciel et sauver du même coup son neveu de la perdition dans ce monde et dans l'autre.

Voilà comment il se fait que je vais la ravir de joie en lui apprenant ma conversion. Par exemple, il est probable que je n'entrerai pas dans le détail des moyens spéciaux par lesquels la grâce d'en haut a su toucher mon cœur.

Réne affecta un ton léger, quoique au fond il souffrait beaucoup. La froide désapprobation d'Alphonse lui pesait excessivement. Sa résolution était prise et il ne la changea point; mais, son caractère faible le forçant à subir en quelque mesure l'influence de son ami, cette influence eut pour effet de l'agripper vers la famille de bourgeois vers laquelle son intérêt l'entraînait. Il le méprisait, les détestait d'avance; et, honteux au fond d'accepter leur argent, cherchait à se persuader, à force d'orgueil, que c'étaient eux qui seraient redevables envers lui lorsqu'il les aurait honorés de son alliance.

Ces sentiments se firent jour lorsque, sur le point de le quitter, Alphonse eut enfin l'idée d'apprendre quelque chose sur la jeune fille elle-même.

—Je crois l'avoir vue une fois, en soirée, chez ma tante, répondit René d'un ton indifférent. Il me semble avoir remarqué qu'elle est assez gentille et n'a pas de mauvaises manières. C'est, comme tu le vois, plus que je n'aurais pu raisonnablement espérer.

C'était par une splendide journée de mai, vers une heure de l'après-midi. Peu de personnes étaient dehors, ou du moins les passants étaient rares dans la rue de Grenelle-Saint-Germain. Dans cette rue et du côté de l'ombre, une jeune fille marchait lentement, escortée par sa femme de chambre.

Personne n'eût passé auprès d'elle sans la remarquer; et cependant l'on ne saurait dire qu'elle fût précisément jolie. Mais elle était grande, d'une taille gracieuse; elle avait un teint à l'air admirable. Ses traits, il est vrai, manquaient de régularité; sa bouche n'était pas assez petite; mais, quand elle riait, ses lèvres fraîches laissaient voir deux rangées de dents blanches et brillantes; et l'on oubliait que son profil n'était pas classique lorsqu'on apercevait ses yeux; ils avaient la nuance incertaine et changeante des lacs abrités par des montagnes, et, quand leurs longs cils s'abaissaient tout à coup en les assombrissant, ils semblaient aussi en avoir la profondeur.

—Tout à coup, il se rappela ce

que le comte lui avait dit de la marquise de Saint-Villiers. — Il est impossible, pensa-t-il, que la marquise approuve la mésalliance de son neveu. Elle est d'une rigidité absolue à cet égard, et je ne connais pas de femme plus fidèle à toutes nos grandes traditions. Quelle royauté enthousiaste!

Et le vicomte ne put s'empêcher de sourire en pensant à un mot que l'on attribuait à la spirituelle vieille dame. Un jour que quelqu'un se disait devant elle partisan de l'ancien régime, moins les abus. — Les abus! s'écria-t-elle matame de Saint-Villiers, mais c'est ce qu'il y avait de mieux.

Alphonse interrompit donc René qui rêvait de son côté. Explique-moi, lui dit-il, comment la marquise a jamais pu te consacrer ce mariage.

—Voilà. Ma tante n'a plus dans ce nœud que deux grandes affections: l'une pour moi, qui la désespère et qu'elle idolâtre; l'autre pour un petit filleul qui a su s'emparer de son cœur par je ne sais quelles réflexions ou quels sortilèges; le fait est que la marquise en est folle. Tu jugeras de ce qui en est quand tu sauras que pour cet enfant ma tante met de côté ses principes les plus enracinés. Bref, cette petite, qui n'est pas noble, est la femme qu'elle me destine.

—La marquise? Voilà qui est inouï. Non, pas autant que cela paraît au premier abord. Ma tante croit que je suis en train de me ruiner, et elle s'imagine que c'est encore à faire elle sait bien que ma réputation n'est pas tout à fait celle d'un saint. Elle rêve pour moi le mariage comme un port de salut contre les orages des passions; pourtant elle est persuadée que dans notre monde, pas une mère ne me donnerait sa fille.

D'autre part elle a une filleule qu'elle aime extrêmement; elle la trouve si charmante qu'à ses yeux le ciel a commis une erreur grossière en la faisant venir au monde ailleurs que dans l'alcôve d'une duchesse. Eh bien, ma bonne tante veut réparer l'erreur du ciel et sauver du même coup son neveu de la perdition dans ce monde et dans l'autre.

Voilà comment il se fait que je vais la ravir de joie en lui apprenant ma conversion. Par exemple, il est probable que je n'entrerai pas dans le détail des moyens spéciaux par lesquels la grâce d'en haut a su toucher mon cœur.

Réne affecta un ton léger, quoique au fond il souffrait beaucoup. La froide désapprobation d'Alphonse lui pesait excessivement. Sa résolution était prise et il ne la changea point; mais, son caractère faible le forçant à subir en quelque mesure l'influence de son ami, cette influence eut pour effet de l'agripper vers la famille de bourgeois vers laquelle son intérêt l'entraînait. Il le méprisait, les détestait d'avance; et, honteux au fond d'accepter leur argent, cherchait à se persuader, à force d'orgueil, que c'étaient eux qui seraient redevables envers lui lorsqu'il les aurait honorés de son alliance.

Ces sentiments se firent jour lorsque, sur le point de le quitter, Alphonse eut enfin l'idée d'apprendre quelque chose sur la jeune fille elle-même.

—Je crois l'avoir vue une fois, en soirée, chez ma tante, répondit René d'un ton indifférent. Il me semble avoir remarqué qu'elle est assez gentille et n'a pas de mauvaises manières. C'est, comme tu le vois, plus que je n'aurais pu raisonnablement espérer.

C'était par une splendide journée de mai, vers une heure de l'après-midi. Peu de personnes étaient dehors, ou du moins les passants étaient rares dans la rue de Grenelle-Saint-Germain. Dans cette rue et du côté de l'ombre, une jeune fille marchait lentement, escortée par sa femme de chambre.

Personne n'eût passé auprès d'elle sans la remarquer; et cependant l'on ne saurait dire qu'elle fût précisément jolie. Mais elle était grande, d'une taille gracieuse; elle avait un teint à l'air admirable. Ses traits, il est vrai, manquaient de régularité; sa bouche n'était pas assez petite; mais, quand elle riait, ses lèvres fraîches laissaient voir deux rangées de dents blanches et brillantes; et l'on oubliait que son profil n'était pas classique lorsqu'on apercevait ses yeux; ils avaient la nuance incertaine et changeante des lacs abrités par des montagnes, et, quand leurs longs cils s'abaissaient tout à coup en les assombrissant, ils semblaient aussi en avoir la profondeur.

—Tout à coup, il se rappela ce

que le comte lui avait dit de la marquise de Saint-Villiers. — Il est impossible, pensa-t-il, que la marquise approuve la mésalliance de son neveu. Elle est d'une rigidité absolue à cet égard, et je ne connais pas de femme plus fidèle à toutes nos grandes traditions. Quelle royauté enthousiaste!

Et le vicomte ne put s'empêcher de sourire en pensant à un mot que l'on attribuait à la spirituelle vieille dame. Un jour que quelqu'un se disait devant elle partisan de l'ancien régime, moins les abus. — Les abus! s'écria-t-elle matame de Saint-Villiers, mais c'est ce qu'il y avait de mieux.

Alphonse interrompit donc René qui rêvait de son côté. Explique-moi, lui dit-il, comment la marquise a jamais pu te consacrer ce mariage.

—Voilà. Ma tante n'a plus dans ce nœud que deux grandes affections: l'une pour moi, qui la désespère et qu'elle idolâtre; l'autre pour un petit filleul qui a su s'emparer de son cœur par je ne sais quelles réflexions ou quels sortilèges; le fait est que la marquise en est folle. Tu jugeras de ce qui en est quand tu sauras que pour cet enfant ma tante met de côté ses principes les plus enracinés. Bref, cette petite, qui n'est pas noble, est la femme qu'elle me destine.

—La marquise? Voilà qui est inouï. Non, pas autant que cela paraît au premier abord. Ma tante croit que je suis en train de me ruiner, et elle s'imagine que c'est encore à faire elle sait bien que ma réputation n'est pas tout à fait celle d'un saint. Elle rêve pour moi le mariage comme un port de salut contre les orages des passions; pourtant elle est persuadée que dans notre monde, pas une mère ne me donnerait sa fille.

D'autre part elle a une filleule qu'elle aime extrêmement; elle la trouve si charmante qu'à ses yeux le ciel a commis une erreur grossière en la faisant venir au monde ailleurs que dans l'alcôve d'une duchesse. Eh bien, ma bonne tante veut réparer l'erreur du ciel et sauver du même coup son neveu de la perdition dans ce monde et dans l'autre.

Voilà comment il se fait que je vais la ravir de joie en lui apprenant ma conversion. Par exemple, il est probable que je n'entrerai pas dans le détail des moyens spéciaux par lesquels la grâce d'en haut a su toucher mon cœur.

Réne affecta un ton léger, quoique au fond il souffrait beaucoup. La froide désapprobation d'Alphonse lui pesait excessivement. Sa résolution était prise et il ne la changea point; mais, son caractère faible le forçant à subir en quelque mesure l'influence de son ami, cette influence eut pour effet de l'agripper vers la famille de bourgeois vers laquelle son intérêt l'entraînait. Il le méprisait, les détestait d'avance; et, honteux au fond d'accepter leur argent, cherchait à se persuader, à force d'orgueil, que c'étaient eux qui seraient redevables envers lui lorsqu'il les aurait honorés de son alliance.

Ces sentiments se firent jour lorsque, sur le point de le quitter, Alphonse eut enfin l'idée d'apprendre quelque chose sur la jeune fille elle-même.

—Je crois l'avoir vue une fois, en soirée, chez ma tante, répondit René d'un ton indifférent. Il me semble avoir remarqué qu'elle est assez gentille et n'a pas de mauvaises manières. C'est, comme tu le vois, plus que je n'aurais pu raisonnablement espérer.

C'était par une splendide journée de mai, vers une heure de l'après-midi. Peu de personnes étaient dehors, ou du moins les passants étaient rares dans la rue de Grenelle-Saint-Germain. Dans cette rue et du côté de l'ombre, une jeune fille marchait lentement, escortée par sa femme de chambre.

Personne n'eût passé auprès d'elle sans la remarquer; et cependant l'on ne saurait dire qu'elle fût précisément jolie. Mais elle était grande, d'une taille gracieuse; elle avait un teint à l'air admirable. Ses traits, il est vrai, manquaient de régularité; sa bouche n'était pas assez petite; mais, quand elle riait, ses lèvres fraîches laissaient voir deux rangées de dents blanches et brillantes; et l'on oubliait que son profil n'était pas classique lorsqu'on apercevait ses yeux; ils avaient la nuance incertaine et changeante des lacs abrités par des montagnes, et, quand leurs longs cils s'abaissaient tout à coup en les assombrissant, ils semblaient aussi en avoir la profondeur.

—Tout à coup, il se rappela ce

Bryson, Graham & Cie.

SOIES NOIRES POUR ROBES 50cts. SOIES NOIRES POUR ROBES 60cts. SOIES NOIRES POUR ROBES 75cts. SOIES NOIRES POUR ROBES \$1.00. SOIES NOIRES POUR ROBES 1.25. SOIES NOIRES POUR ROBES 1.35.

Faites votre choix à bonne heure. Une économie de vingt-cinq à quarante pour cent vaut la peine de se presser.

ROYAL PEAU DE SOIE \$1.35. ROYAL PEAU DE SOIE 1.35. ROYAL PEAU DE SOIE 1.35.

L'annonce ne peut pas rendre justice à cette sorte de soie. Venez et voyez.

SOIE MERVEILLEUSE EN COULEUR 50cts. SOIE MERVEILLEUSE EN COULEUR 50cts. SOIE MERVEILLEUSE EN COULEUR 50cts.

Grande vente de 60 pièces de cette Soie, garantie pure soie, dont le prix régulier est de 75 cents.

FAILLE DE COULEUR ET SURAHS \$1.00. FAILLE DE COULEUR ET SURAHS 1.00. FAILLE DE COULEUR ET SURAHS 1.00.

Assortiment complet de Soies, Faillies et Surahs, de toutes les couleurs, prix régulier \$1.35.

SOIE NOIRE GROS GRAIN \$1.75. SOIE NOIRE GROS GRAIN 1.50. SOIE NOIRE GROS GRAIN 1.35.

Ceci est une ligne spéciale de Soie Noire Gros Grain pour chapeaux et est offerte à une piastre au-dessous de la valeur.

VENTE DE COUPONS A MOITIE PRIX. VENTE DE COUPONS A MOITIE PRIX. VENTE DE COUPONS A MOITIE PRIX. VENTE DE COUPONS A MOITIE PRIX.

Coupons de toutes sortes tombent dans cette catégorie. Les prix sont tellement bas que vous en serez étonnés.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Généraux pour } Bargains en Epicerie. } 35 RUE O'CONNOR.

ISLAND HOME Stock Farm.

Grassie Hill, Wayne Co., Mich. SAVAGE & FARNUM, Proprietors.



Percheron Horses.

ISLAND HOME

All stock selected from the best of sire and dam established reputation, and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME is beautifully situated at the head of Gosport Bay in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by rail, and is a most desirable place for a summer residence. It is a beautiful place for a summer residence. It is a beautiful place for a summer residence.

est avec le GODRON GUYOT

Prenez garde, qu'on ne vous trompe pas. Les expériences dans sept grands hôpitaux de Paris, ainsi qu'à Bruxelles, Vienne, Lisbonne, etc., ont démontré que le GODRON GUYOT est le seul remède efficace contre les rhumes, bronchites, asthmes, catarrhes des bronches et de la vessie, affections de la peau, dartres, etc.

Le Godron Guyot, par sa composition, participe des propriétés de l'Eau de Vichy tout en étant plus tonique. Aussi possède-t-il une efficacité remarquable contre les maladies de l'estomac.

Comme chacun le sait, c'est du godron que sont extraits les principes antiseptiques les plus actifs; c'est pour cette cause que le Godron Guyot constitue, en temps d'épidémie et pendant les chaleurs, une boisson préservatrice et hygiénique qui rafraîchit et purifie le sang.

Cette préparation sera vendue, le 1er Mars, universellement adoptée. C'est seulement rue Jacob, 78, Paris, que se prépare le véritable Godron Guyot.

PISO'S CURE FOR Consumption.

Le Meilleur Remède pour la toux.

PARFUMS ESS-ORIZA SOLIDIFIÉS

Préparez vos parfums (12 OUEZ'S DELICIEUSES) Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer.

L. LEBLANC, Fournisseur de la Cour de Russie

207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Pharmacies, Papeteries et Drogueries de Montréal.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivée et Départ des Malles.

MA LINES, Fermetures, FRIVOS.

OUEST—Toronto, Hamilton, London, Peterborough, Smith's Falls, Perth, etc.

NEW-YORK, malle directe.

BOSTON et la Nouvelle-Angleterre.

CHICAGO, St. Louis, St. Paul, etc.

ALBANY, New York, etc.

PHILADELPHIE, etc.

PHOENIX, etc.

ATLANTA, etc.

MEMPHIS, etc.

INDIANAPOLIS, etc.

CINCINNATI, etc.

CLEVELAND, etc.

COLUMBUS, etc.

TOLEDO, etc.

DETROIT, etc.

CHICAGO, etc.

EPICERIES!

LIGNE COMPLETE

D'Epicerie de Familles Choieses

SERA VENDUE AU

PRIX COUANT

Pour du comptant seulement, pendant les trente jours à suivre. Venez tôt et assurez vous des avantages.

C. NEVILLE

56 Rue George.

VIS-A-VIS LE MARCHÉ BY.

Un Complet Stock de

VINS ET LIQUEURS.

D'Importation Directe.

Toujours en main au No.

97 RUE RIDEAU.

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien s'en occuper avant le 15 courant. Sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine cour.

Voire, etc.

A. C. LAROSE

CHARBON!

Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé Et Tamisé.

O'Reilly & Heney, BLOC RUSSELL Rue Sparks

CHEMIN DE FER

CANADA ATLANTIQUE.

Noel et

Jour de l'An.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 26, 27 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à un prix D'un Passage et Un Tiers de Première Classe.

Et le 24 et le 25 Décembre, bon pour revenir jusqu'au 28 et du 31 Décembre 1890 et du 1 Janvier 1891 et bon pour revenir le 2 de Janvier 1891 au prix D'un Billet Simple de Première Classe, Congé d'Écote.

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Éléves aux Professeurs et de Collèges pour partir du 10 Décembre au 31 Décembre 1890 et bon pour revenir jusqu'au 31 de Janvier, sur un certificat du Principal de l'école au prix D'un Billet et Un Tiers de Première Classe.

LES COUVONS PARTIENNT DE LA GARE DE LA RUE ELIZABETH COMME SUIT: L'EXPRESS DE MONTREAL à toutes les stations entre Ottawa et le Côté, se reliant à la jonction du Côté avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P.M. L'EXPRESS DE MONTREAL à toutes les stations entre Ottawa et le Côté, se reliant à la jonction du Côté avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

1.45 P.M. L'EXPRESS DE BOSTON à toutes les stations entre Ottawa et le Côté, se reliant à la jonction du Côté avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, 24 rue Sparks.

E. J. CHAMBERLIN, C. J. SMITH, Surintendant-Général, Agent Général Ottawa, 11 Oct. 1890.

TAYLOR McVITY AVOCAT, SOLICITEUR, ETC

BUREAU: 251-253, 255, 257, 259, 261, 263, 265, 267, 269, 271, 273, 275, 277, 279, 281, 283, 285, 287, 289, 291, 293, 295, 297, 299, 301, 303, 305, 307, 309, 311, 313, 315, 317, 319, 321, 323, 325, 327, 329, 331, 333, 335, 337, 339, 341, 343, 345, 347, 349, 351, 353, 355, 357, 359, 361, 363, 365, 367, 369, 371, 373, 375, 377, 379, 381, 383, 385, 387, 389, 391, 393, 395, 397, 399, 401, 403, 405, 407, 409, 411, 413, 415, 417, 419, 421, 423, 425, 427, 429, 431, 433, 435, 437, 439, 441, 443, 445, 447, 449, 451, 453, 455, 457, 459, 461, 463, 465, 467, 469, 471, 473, 475, 477, 479, 481, 483, 485, 487, 489, 491, 493, 495, 497, 499, 501, 503, 505, 507, 509, 511, 513, 515, 517, 519, 521, 523, 525, 527, 529, 531, 533, 535, 537, 539, 541, 543, 545, 547, 549, 551, 553, 555, 557, 559, 561, 563, 565, 567, 569, 571, 573, 575, 577, 579, 581, 583, 585, 587, 589, 591, 593, 595, 597, 599, 601, 603, 605, 607, 609, 611, 613, 615, 617, 619, 621, 623, 625, 627, 629, 631, 633, 635, 637, 639, 641, 643, 645, 647, 649, 651, 653, 655, 657, 659, 661, 663, 665, 667, 669, 671, 673, 675, 677, 679, 681, 683, 685, 687, 689, 691, 693, 695, 697, 699, 701, 703, 705, 707, 709, 711, 713, 715, 717, 719, 721, 723, 725, 727, 729, 731, 733, 735, 737, 739, 741, 743, 745, 747, 749, 751, 753, 755, 757, 759, 761, 763, 76